

2nd Enseignement Facultatif

Le dessin de l'espace et l'espace du dessin :

dans toutes les civilisations, la relation qu'entretient l'homme avec le monde s'illustre par la manière dont il conçoit et représente l'espace. Qu'elle ait une origine cosmogonique, symbolique, poétique, ou qu'elle semble découler d'une approche rationnelle du réel et des phénomènes optiques, la représentation de l'espace repose nécessairement sur un système qui produit des équivalents plastiques. On observera que le dessin génère également son propre espace, son propre système, qu'il migre d'un support à l'autre, révèle ce support ou parvient à s'en dégager.



Claude Gelée dit Le lorrain (1600-1682)
Mercure et Baltus , 3e quart du XVII^e siècle
Louvre. Mine graphite et rehaut de blanc



Alexandre Hollan(1933-)
Apollon et Daphné, d'après N. Poussin, 1994
Fusain (32 x 23 cm)



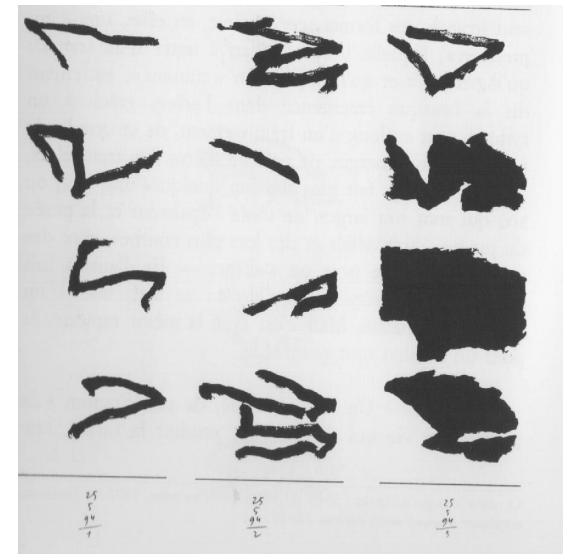
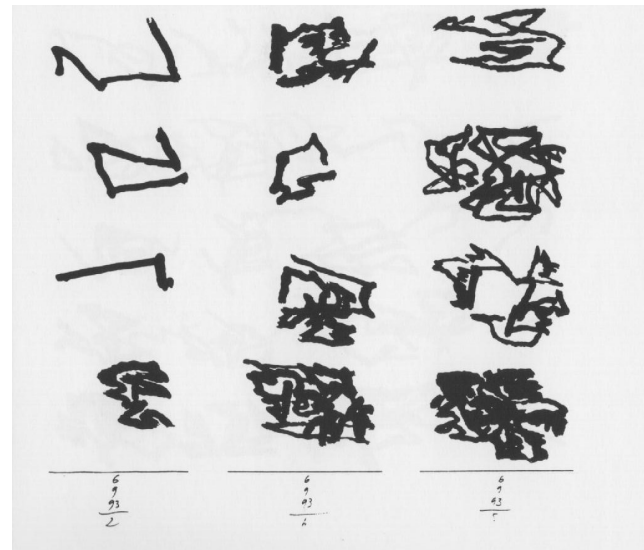
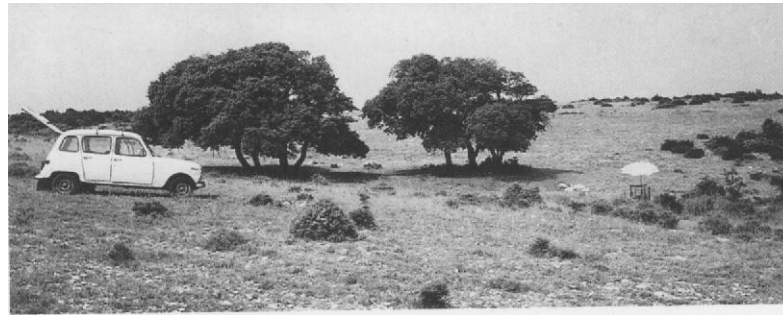
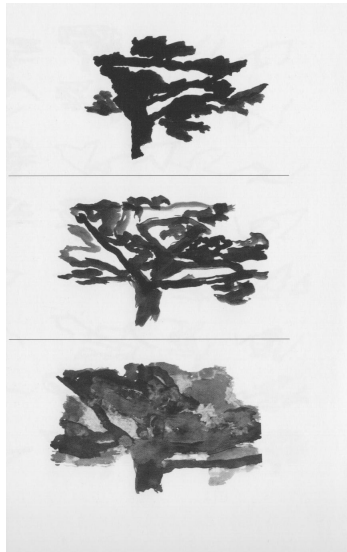
Piet Mondrian (1872 -1944)
L'arbre Gris 1911, h/t , 79,7 x 109,1 cm
La Haye

Sur la méthode d'Alexandre :

« Avec les arbres déjà, dessiner, le matin, ç'avait été transcender une forme par la saisie d'une vibration. (...)

Avec le soir, par un travail sur la part visible de la réalité, mais qui visait l'invisible, Hollan a atteint un degré plus haut dans cette approche de l'Un, perception maintenant sonore. Et c'est ce passage à la limite entre vibration lumineuse et vibration absolue qu'il va tenter d'accomplir de façon concrète, dans des œuvres, en commençant les dessins de son ultime méthode, dessins du soir sinon même du crépuscule, dessins où l'oeil s'ouvre grand, mais comme pour mieux entendre. » Yves Bonnefoy, *La Journée d'Alexandre Hollan*, ed. Le temps qu'il fait, 1995

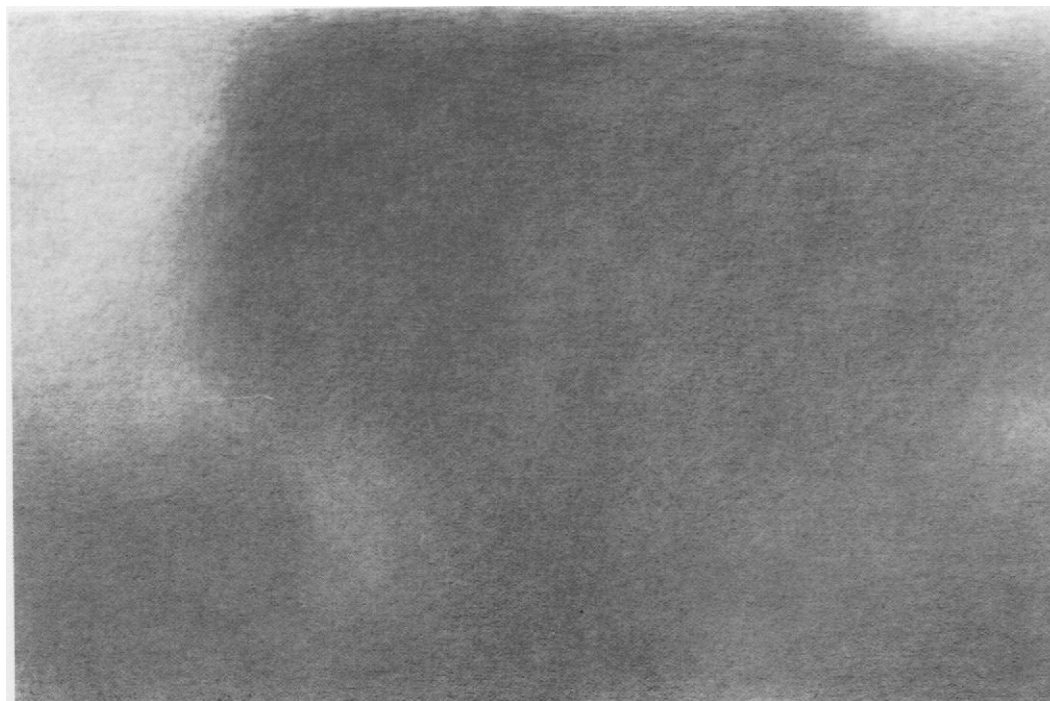
3 lavis du Grand Chêne de Viols-le Fort, 1994, Acrylique (50 x 33 cm chacun) et vue du plateau d'Aumelas, Cévennes, 1980 : son lieu de travail



« Une trace aussi élémentaire, en effet peut prétendre à valeur de pictogramme, c'est-à-dire se faire le signe d'un objet, et cela dans un espace à nouveau mental, où a pouvoir le langage. »

Y. Bonnefoy, op. cit p. 37

Séries « Perceptions d'un arbre », 1991-1994, acrylique (chaque motif environ 24 x30 cm)



Chêne nocturne, 1978, fusain (50 x 65 cm) et Oliviers, soirs d'été, 1990 fusain, 65 x 100 cm

« Ce sont de grandes feuilles, à cette heure-ci, elles ont un mètre de large, et leur médium, ce va être essentiellement le fusain. Pourquoi ? Parce qu'il faut ce format pour que le regard n'aie pas à se fixer sur un arbre, mais puisse errer sur tout ce lieu où, (...) les accords de la profondeur apparaissent, où l'évidence de leur valeur de clef se précise. »

Y. Bonnefoy, op. Cit. P 55